

ne peuvent cependant qu'il n'y a rien à apprendre, et qu'il est impossible de mieux faire que leurs pères. Celui qui ignore croit tout savoir, et fait aucun effort pour en arriver à perfectionner son mode de culture; au lieu que celui qui sait lire, qui est instruit, cherche, étudie; il voit son insuffisance, alors qu'il compare ce qu'il sait avec ce que les autres savent ou obtiennent. Ne refusons donc pas, encore une fois, à nos enfants cette instruction essentiellement agricole qui leur est absolument nécessaire pour en faire de bons cultivateurs.

Que par tous les moyens possibles, les parents démontrent à leurs enfants qu'ils apprécient l'importance de cet enseignement agricole que des amis dévoués au progrès de l'agriculture voudraient introduire dans les écoles de nos campagnes; qu'ils fassent partie des Cercles agricoles que l'on voudrait établir dans toutes nos paroisses, en tenant à honneur d'être au nombre de ces cultivateurs qui voudraient ne former qu'une seule famille, dans le but de s'instruire mutuellement, au moyen de réunions fréquentes, pendant nos longues soirées de l'hiver. C'est en conversant avec ceux qui s'occupent d'agriculture que l'on s'instruit. Les enfants voyant que leurs parents ne laissent perdre aucune occasion de s'instruire, en apprécieront davantage l'importance.

La culture de nos champs n'est-elle pas la première, la plus utile des industries? Eh bien! groupons nous, comme un seul homme, autour de ceux qui voudraient la voir prospérer.

Nous le savons, un grand nombre de cultivateurs dédaignent ces associations, et bien souvent nous avons entendu dire: A quoi servent ces cercles agricoles? le plus grand nombre de ceux qui en appartiennent ne sont pas mieux qu'eux; l'agriculture, sans cela a progressé; si nous pouvions dépenser autant d'argent qu'eux pour améliorer nos terres, bien sûr que nous les battrions d'un grand bout; il y a autre chose là dessous: ils voudraient parvenir, en travaillant à faire passer des lois à la chambre pour obtenir des places! Ces cultivateurs sont assurément trop déshabillés à l'égard de ceux qui ne leur voudraient que du bien.

Voilà l'obstacle que nous avons à rencontrer de la part de ceux que, en toute sûreté, nous pouvons appeler routiniers.

Quand nous aurons réussi à démontrer par des faits l'importance de ces associations, elles deviendront pour ces cultivateurs obstinés une nécessité.

Alors les cultivateurs d'une paroisse se réuniront et mettront en commun leur savoir et ils s'instruiront par l'expérience, leurs expérimentations respectives. Chacun dira dans ces réunions ce qui lui a réussi et ce qui n'a pas été suivi de succès; les conseils par la parole, les conseils mis par écrit par le concours de nos journaux agricoles. Les cultivateurs d'une paroisse s'entendront ensemble; ils se réuniront à ceux des paroisses environnantes et se communiqueront leurs erreurs, leurs besoins, puis ensuite s'aggloméreront à la grande famille qui a nom: L'Union Agricole Nationale.

Cet avantage de s'éclairer les uns et les autres deviendra évident alors pour la masse des cultivateurs. On reconnaîtra la nécessité de consulter le voisin qui touche notre champ; plus encore on consultera des confrères que l'on sait avoir plus d'expériences et de connaissances que soi-même en agriculture.

Un homme, quelque instruit qu'il soit, ne voit qu'une faible partie du tableau, et ne sait par lui-même que peu; mais en s'associant, en faisant partie du Cercle Agricole, il voit par les yeux de tous.

Comment refuser un avantage aussi précieux qui nous est

offert par l'établissement des Cercles Agricoles?

Chacun de nos cultivateurs n'apporterait-il à l'édifice qu'un grain de sable, que cette multitude de cultivateurs qui forment partie de la Province de Québec aura bientôt construit un immense édifice qu'avec orgueil nous appellerons l'Union Agricole Nationale.

Voilà ce que produiront les Cercles agricoles, composés d'hommes s'occupant des mêmes choses, poussés par le même désir: celui de produire le plus et le mieux possible.

Ces efforts, mis en commun, seront un levier d'une force prodigieuse.

Faut-il citer des exemples frappants sur les avantages que nous retirons par l'établissement des Cercles Agricoles dans chacune de nos paroisses; en voici:

Un des membres du Cercle signalera à l'attention de ses confrères agriculteurs, une variété de blé qui réussit mieux, qui donne un produit double ou triple de celui du blé dont on se sert ordinairement pour la semence; mais il ne pourra se le procurer qu'en s'adressant à Montréal, ou même il ne pourra se le procurer qu'en le faisant venir des Etats Unis. Le cultivateur peu aisé, qui entend vanter ce blé, pourra-t-il seul en faire venir d'aussi loin, combien même il le voudrait? Absolument non, car l'achat, le port pour une si faible quantité lui coûterait trop cher; il restera avec le regret de ne pouvoir essayer d'un produit qui peut doubler son revenu en blé. Mais s'il fait partie du Cercle Agricole, il s'associera à d'autres membres pour acheter ce grain, et la dépense étant moins forte, facilitera cet achat. Il en est de même des instruments agricoles dont le prix d'achat serait trop élevé pour un seul. Par une contribution de chaque membre, un instrument reconnu d'une grande utilité serait acheté, et chacun en aurait le service à tour de rôle.

Mais, nous dirons quelques cultivateurs, si nous formons partie du Cercle Agricole, il pourrait se faire que plus tard nous ayons une contribution à payer, par de nouveaux réglemens qui pourraient être établis. Soyez certain, cultivateurs, que l'intention de ceux qui travaillent avec autant d'énergie à l'établissement des Cercles agricoles n'est pas de vous mettre à la gêne, même au moyen de la plus légère contribution. Au contraire, en étant membre d'un Cercle Agricole, vous aurez même occasion d'y faire de l'argent.

Voici un fait à l'appui de ce que nous avançons:

A un Cercle agricole établi dans l'une de nos paroisses, le secrétaire avait pour habitude de laisser des journaux d'agriculture à la disposition des membres. A une des séances de ce cercle il y avait apporté le *Farmer's Advocate* dans lequel se trouvait une gravure représentant un instrument d'agriculture. Un des membres présents, en voyant cette gravure crut qu'il pourrait faire fabriquer de semblables instruments en y faisant quelques changements.

Sans en parler à personne, le lendemain il se rend chez le forgeron, et lui demande s'il ne pouvait pas lui faire un instrument dont il avait préparé d'avance les dimensions. Le forgeron ne comprenant pas à quoi pourrait être utile ce que lui commandait le cultivateur, crut que ce dernier voulait rire de lui; mais enfin il se décide à accepter la commande. Au bout de deux jours, l'instrument est fait et revendu à un cultivateur qui ne put en faire trop de louanges, vu son utilité, et le forgeron ne put s'empêcher qu'avec difficulté aux nombreuses commandes qui lui étaient faites. Le cultivateur qui avait introduit cet instrument, en a porté un à la dernière Exposition Provinciale de Québec, pour lequel il a obtenu huit plaques en prix.

Si ce cultivateur n'eut pas appartenu au Cercle agricole,